

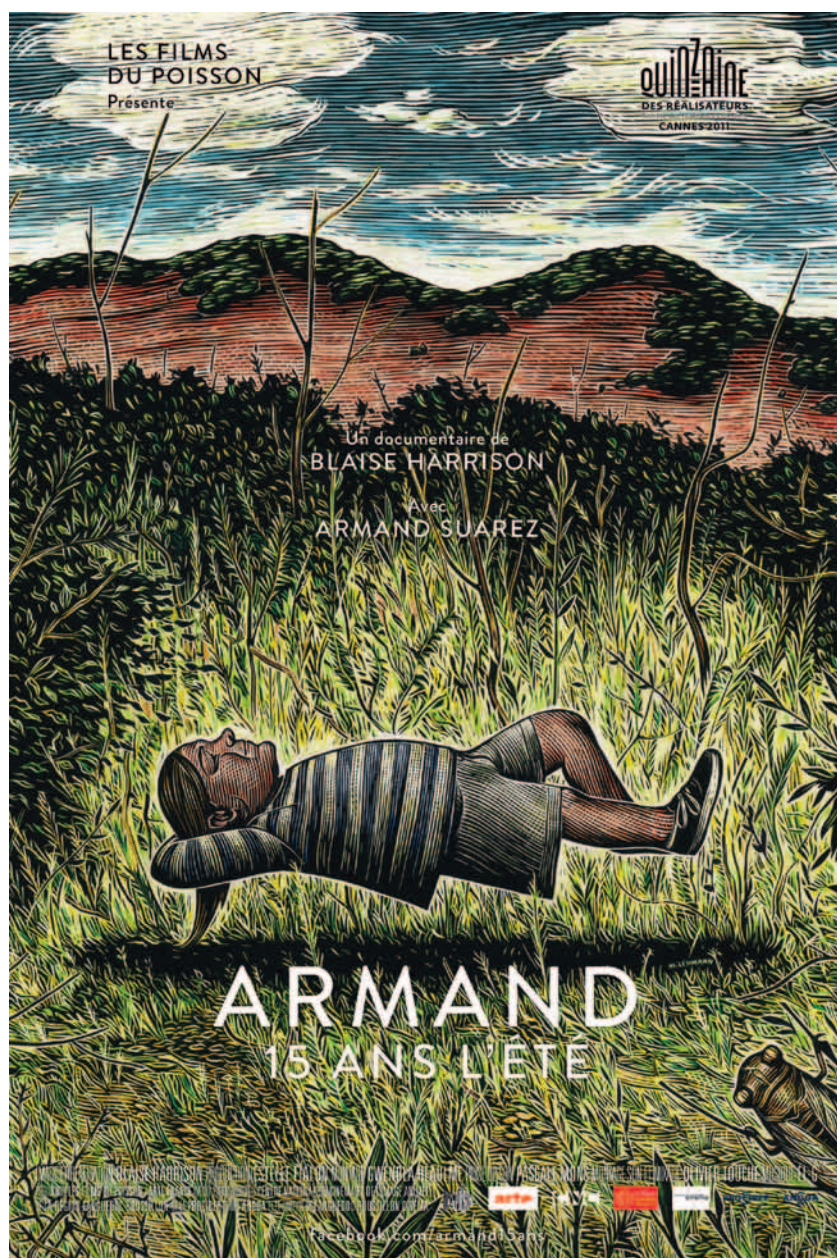
LYCÉENS AU CINÉMA EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

FICHE ÉLÈVE

BLAISE
HARRISON

ARMAND

15 ANS L'ÉTÉ



GROS PLAN

Le son / Le montage



© Languedoc-Roussillon Cinéma

Pascale Mons, preneuse de son

“Je travaille en tant que preneuse de son (ou ingénieure du son) essentiellement sur des documentaires. J’ai aussi une activité de monteuse (fictions et documentaires). J’ai travaillé sur *Armand 15 ans l’été* à la demande de Blaise Harrison. Auparavant, nous avons travaillé ensemble sur le documentaire *La Mort de Danton* (2011) d’Alice Diop où il était chef opérateur et moi ingénieure du son.

Mon rôle sur ce film était d’assurer la prise de son (sons directs et ambiances). Je disposais pour cela d’un enregistreur numérique Nagra LB, d’une perche avec un micro directionnel, d’un micro cravate non filaire et d’un micro stéréo pour les sons d’ambiance.

Nous avons travaillé sur plusieurs périodes au cours d’un été. Comme toujours lorsqu’il s’agit d’une équipe extrêmement réduite, il y a une immersion totale avec les gens que l’on filme. Nous avons fait connaissance avec toute la famille et pas mal d’amis d’Armand et nous avons partagé plein de moments de toutes sortes : moments ordinaires ou de fête, repas... Nous avons essayé d’être dans l’échange, de vivre des choses avec eux et plus particulièrement avec Armand. Cela s’est fait très naturellement.

Quant à la relation avec le réalisateur, c’est aussi un accompagnement et un partage. Dans un documentaire, les choses et les événements sont toujours en mouvement, il est très difficile de se reposer sur une certitude quelconque. On est donc beaucoup dans l’interrogation, le doute quelquefois, mais j’ai le souvenir d’un film qui s’est passé de façon extraordinairement sereine et agréable, sans stress.

Pour moi, ce film était très intéressant à faire car il y avait un environnement sonore d’une richesse inouïe. Nous avons aussi tourné pas mal de séquences où l’image et le son étaient autonomes : dans certaines situations de tournage, je n’étais pas obligée de faire un son qui soit synchrone avec l’image car Blaise était plus intéressé par une utilisation décalée du son. Ce qui m’a amenée à être plus libre, à creuser vraiment les lieux dans lesquels on tournait, et je me suis régalée à chercher, découvrir et enregistrer les innombrables sons de nature et les sons de fête bien spécifiques à cette région ! J’ai pu faire énormément de sons seuls, d’ambiances, ce qui était vraiment passionnant.”

Gwénola Héaulme, monteuse

“Je suis chef monteuse. J’ai rencontré Blaise en 2009. A l’époque, il réalisait des petits films pour la revue documentaire *Cut-Up* produite par Quark Productions pour ARTE. J’avais déjà monté quelques films pour cette même émission quand Patrick Winocour et Juliette Guigon, les producteurs, m’ont proposé de monter un film de Blaise. Nous nous sommes très bien entendus et c’est ainsi que j’ai monté chaque film qu’il réalisait pour *Cut-Up*, puis *Armand 15 ans l’été*.

Mon rôle consiste à écrire le film avec les images et les sons. Dans un premier temps, on visionne tous les rushes avec le réalisateur. Sur ce film on avait environ soixante heures de rushes. Le dérushage nous a pris deux à trois semaines. C’est une étape déterminante pour le bon déroulement du montage : on prend de nombreuses notes, on discute beaucoup et je dois être très attentive à ce que je ressens à cette première lecture des images. Et puis on se lance. On choisit de garder telle ou telle séquence, de monter dans tel ou tel ordre. On fait, on défait, on refait, on redéfait... jusqu’à ce qu’on soit satisfait du résultat. A chaque fois que l’on était content d’une version, on organisait une projection avec Estelle, la productrice, et parfois d’autres spectateurs pour avoir un retour sur notre travail. Et puis on y retournait. Comme il s’agit d’un documentaire, il n’y a pas de scénario écrit à l’avance, donc il faut inventer une narration : choisir les plans, leur durée, l’ordre... Le monteur est comme le conteur qui choisit les mots, le ton, les silences, le rythme de son histoire... pour embarquer avec lui le spectateur, ce évidemment avec la complicité du réalisateur.

La particularité de ce film, c’est que le montage (effectué sur un logiciel nommé Final Cut) s’est fait assez rapidement et tout en douceur. Dix semaines de plaisir !”

Entretiens réalisés par Valentine Pignet,
Languedoc-Roussillon Cinéma